

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 123 (1997)
Heft: 13

Artikel: Le Château de Prangins: siège romand du musée national suisse
Autor: Socratidis, Constantin
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-79121>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Château de Prangins

Siège romand du Musée national suisse

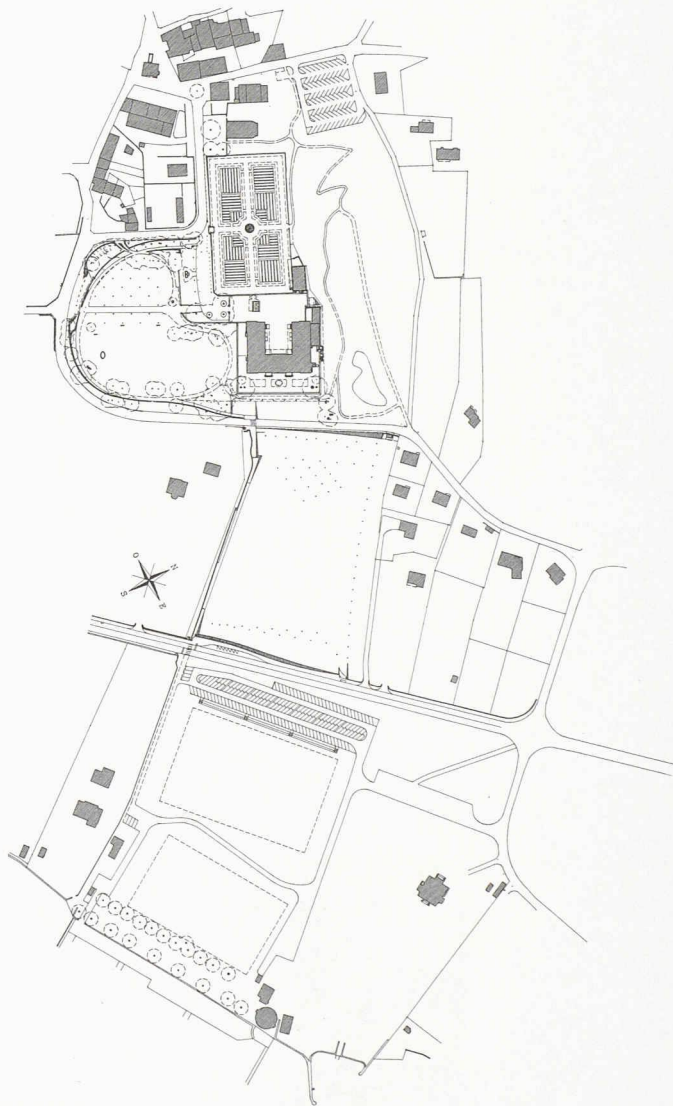
Par
Constantin Socratidis,
architecte
Ch. des Crêts-de-
Champel 21
1206 Genève

Photos C. Cuendet,
Clarens

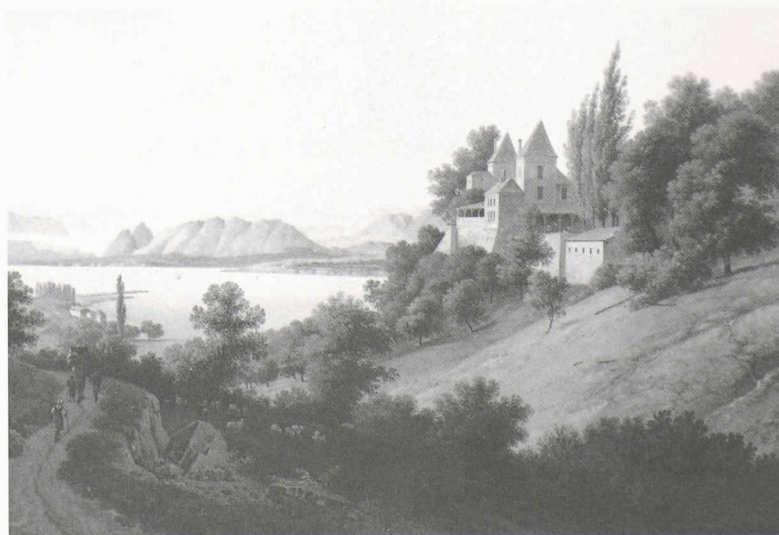
Un échange courtois

Figure importante du paysage lémanique, le Château de Prangins s'apprête à entrer dans le XXI^e siècle, investi d'une nouvelle mission que ses promoteurs voudraient définitive. Inaccessible au public jusqu'à présent, il sera offert à ce dernier débarrassé des avatars que le temps et sa longue histoire lui ont fait subir. Sa position territoriale à la lisière de deux cantons a certainement milité en faveur de l'installation du siège romand du Musée national, qui proposera un parcours à travers l'histoire de la Suisse entre 1750 et 1920.

C'est grâce à la volonté fédérale et celle des cantons donateurs que ce retour a été possible. L'Office des constructions fédérales, qui tente ici une première en matière de restauration, a été l'instrument de cette volonté désireuse à la fois de sauvegarder un monument historique de valeur et de doter la Suisse romande d'un musée vivant. Depuis la Route Suisse, à la hauteur des Abériaux, près de Nyon, le Château de Prangins apparaît dans une belle couleur de molasse grise, comme le témoin architectural de qualité d'une époque très attentive à l'implantation des édifices dans des paysages d'exception. Juché sur un grand mur austère, le bâtiment affirme sa présence dans le paysage, le structure, en modèle l'image par son inscription articulée et son élégance sobre. Telles seraient les stratégies visuelles d'une architecture intelligente au service d'un pouvoir instruit. Il est vrai que nous sommes en pleines Lumières, Coppet n'est pas loin et le patriarche de Ferney y aurait fait quelques séjours. C'est également une époque où un riche banquier, Louis Guiguer, pouvait s'acheter une baronnie, histoire de satisfaire sa vanité par un titre de noblesse. C'est précisément cette circonstance qui a commandé la complexité interne du château, qui pour répondre à son rôle de siège



Plan de situation.



Le Château de Prangins, vue du village, gouache, env. 1820/Musée national suisse, Zurich

d'un domaine aux allures quasi féodales, devait remplir des fonctions aussi diverses que celle d'administrer le domaine, de rendre la justice – d'où une salle de tribunal et même une prison –, de servir de résidence à la famille avec tout ce que cela suppose de pièces d'habitation, de représentation ou d'intendance. Plus tard, il deviendra successivement internat pour garçons dirigé par les Frères moraves, puis demeure de deux Américains, l'une mécène et l'autre financier, aussi grand écumeur de titres mais pas forcément de noblesse.

Préserver – dévoiler

La conservation d'un édifice, dont l'usage premier a disparu, relève plus d'un acte culturel que d'une nécessité pratique. Et lorsqu'un changement de destination vient se greffer sur cette conservation, la question devient plus délicate. La pluralité des approches est alors aussi vaste que la diversité des objets.

Depuis le temps, et il est fort long, que de telles préoccupations agitent les débats artistiques, politico-économiques et architecturaux, il ne s'est pas trouvé de réponses unitaires. Tout au plus des consensus se dégagent-ils de temps en temps, qui agissent plutôt comme des garde-fous que comme de véritables lois à ne pas enfreindre. D'ailleurs, comment pourrait-on en édicter dans un domaine dont les paramètres et les données sont en perpétuelle évolution ? Une conviction semble néanmoins largement partagée actuellement, qui consiste à envisager les objets architecturaux non pas isolément, mais comme faisant partie d'ensembles plus grands, qu'il convient de traiter avec une égale attention. Ce souci plus global préviendrait d'éventuelles interventions par trop arbitraires et l'on ne pourrait donc pas aborder la « restauration-réformation » d'un édifice sans procéder à un examen approfondi, tant de ses éléments intrin-

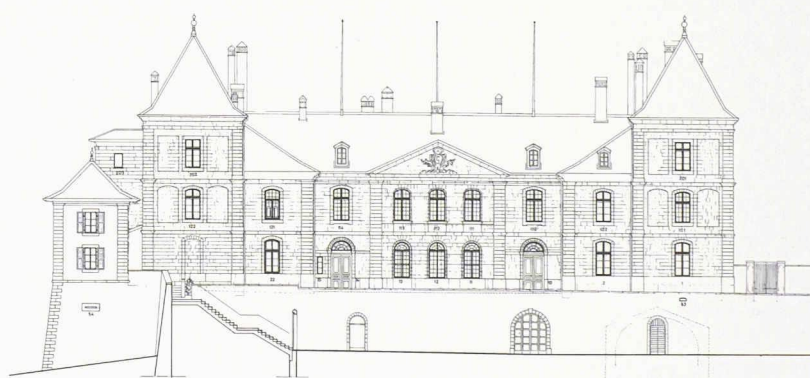
sèques (contenu, forme) que de son environnement. En outre, l'appel à d'autres professionnels devient un moment déterminant de la démarche, ces intervenants participant autant à l'analyse de l'objet qu'à la définition de l'intervention. Acquis à cette conviction, le maître de l'ouvrage n'a pas hésité à engager d'importants travaux de recherche allant du château lui-même à son environnement plus ou moins proche. L'impact socio-culturel d'une telle opération sur toute la région fut en effet un souci permanent qui a incité le maître de l'ouvrage à ne rien négliger.

Aussi, des recherches archéologiques aux analyses et essais de matériaux, en passant par l'étude des jardins et les techniques artisanales, tout a été mis en œuvre afin de recueillir et d'organiser un maximum de connaissances sur un domaine aussi fluctuant que celui de la restauration et de la réaffectation des bâtiments historiques.



Cour d'honneur

Restaurer un bâtiment ancien en vue d'en faire un musée pose le problème délicat de la préservation d'un patrimoine qui doit servir de cadre à la présentation, à l'exposition d'un autre patrimoine. Que doit être un musée? Un réservoir pour l'art ou un objet d'art par lui-même? Un abri pour des œuvres du passé ou une galerie pour les nouvelles? Une retraite propice à une tranquille contemplation ou un lieu ouvert aux masses? De telles questions sont centrales pour concevoir les espaces muséographiques. Pourtant, elles restent irrésolues aujourd'hui comme elles l'étaient il y a deux cents ans quand les premiers musées modernes ont été créés. Les musées n'ouvrent pas les portes, comme certains le croient, à un exercice de projet sans limites. Pour Prangins, le choix fut de ne pas superposer une unité différente à celle qui existe et qui résulte des occupations successives ayant plus ou moins altéré et transformé le bâtiment, voire laissé des traces parfois irrémédiables. Or ces modifications tant fonctionnelles que structurelles ont pour la plupart porté sur l'intérieur du bâtiment, laissant les façades pratiquement intactes et créant de ce fait un décalage de lecture entre l'extérieur et la disposition interne, qui ne trouve pas son expression dans l'ordonnement des façades. Il en est résulté une grande complexité, faite d'inversions, d'abandons, de permanences, qui ont fini par constituer la substance même du château. La restauration opte pour une amplification des capacités spatiales du bâtiment sans trop en altérer le caractère architectural, ni faire disparaître les éléments de son identité fonctionnelle précédente, à savoir celle d'une demeure aristocratique ayant connu des fortunes diverses et des occupants variés. Cette histoire saccadée a entraîné une construction par à-coups, que l'approche de restauration respecte dans une large mesure.



Façade ouest



Le Léman vu de la terrasse est

La qualité constructive moyenne du bâtiment n'étant pas conforme aux exigences de la nouvelle affectation, il a fallu le doter d'une nouvelle infrastructure technique tout en conservant des éléments d'architecture, soit en les reconstruisant soit en les remodelant selon leur ancienne forme. Des interventions ponctuelles mais musclées ont été opérées, tant il est vrai que l'on ne peut confier aux anciennes structures une nouvelle longévité sans les soutenir fortement.

Malgré ces défauts techniques, la valeur d'estime que le bâtiment représente a été jugée suffisamment importante pour ne pas se laisser aller à une « virtuosité » stylistique qui souvent rime avec arrogance, sinon ignorance et irrespect. Le bâtiment n'est pas une boîte aux parois lisses que l'on peut habiller ou déshabiller sans égard et ne saurait devenir le prétexte d'une quelconque « rage de l'originalité » comme l'appelle Nietzsche.



Dégradations

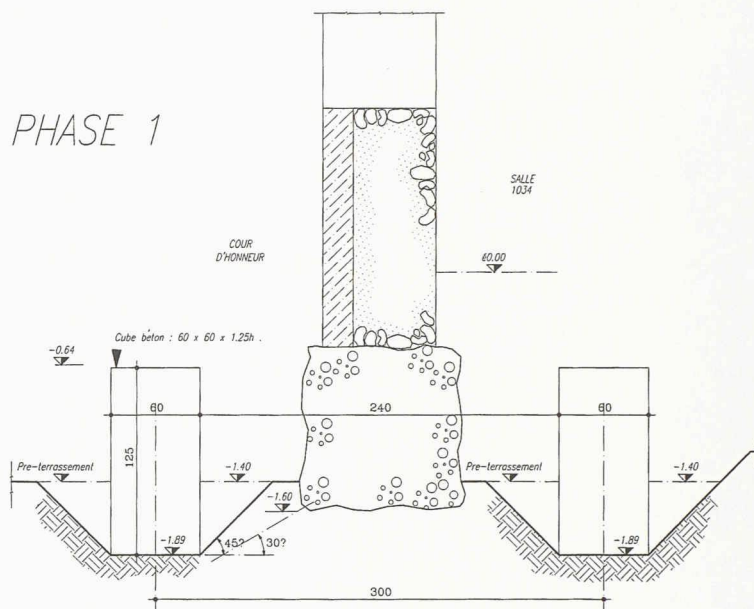


Mur de la terrasse ouest

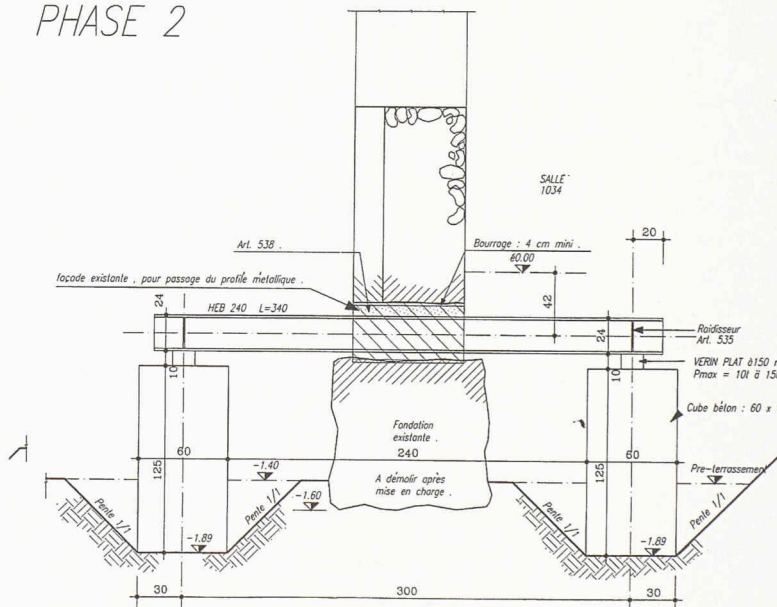
Recherches archéologiques

Les différents occupants du château du XVIII^e siècle ne sont pas les seuls à l'avoir fortement modifié. Selon les études archéologiques entreprises à l'instigation du maître de l'ouvrage, d'importants travaux (déblais, remblais) étalés dans le temps ont en effet contribué à donner au château, sinon sa forme définitive, du moins son assise. Ces études ont en outre permis la mise au jour de vestiges qui témoignent de la présence d'établissements successifs remontant au Moyen-âge et plus loin peut-être. Découverts lors des excavations entreprises dans la cour centrale et sur la terrasse ouest, en vue d'y loger les équipements nécessaires au musée (salles de conférence et d'expositions, locaux techniques, sanitaires), ces vestiges ont été non seulement préservés mais intégrés dans la conception architecturale des nouveaux espaces. Quant au mur dégagé sous la terrasse ouest, il a été conservé et restauré et fait aujourd'hui partie intégrante, avec la serre souterraine elle aussi remise en état, de la nouvelle volumétrie. Un dialogue a ainsi pu être instauré entre les traces de l'histoire et le devenir du château, sur un mode qui interpelle sans agresser. Les matériaux et les formes structurales nouvelles affichent en effet clairement leur identité de couleur, de texture et de composition sans entrer en conflit avec l'ancien, mais en contribuant plutôt à la création d'un espace articulé et multiple. Pour mener à bien cette intervention, il a fallu faire preuve d'ingéniosité et de précision dans une opération qui mêlait un haut degré de mécanisation et des activités artisanales pointues. Ces deux types de contributions ont cohabité à tous les stades de la réalisation, que ce soit notamment lors du report de la charge de la façade à l'aide de profilés métalliques, de la démolition de la fondation existante, de la mise en place de l'armature et des éléments incorporés ou du bétonnage des nouvelles dalles et de la mise en charge des fondations.

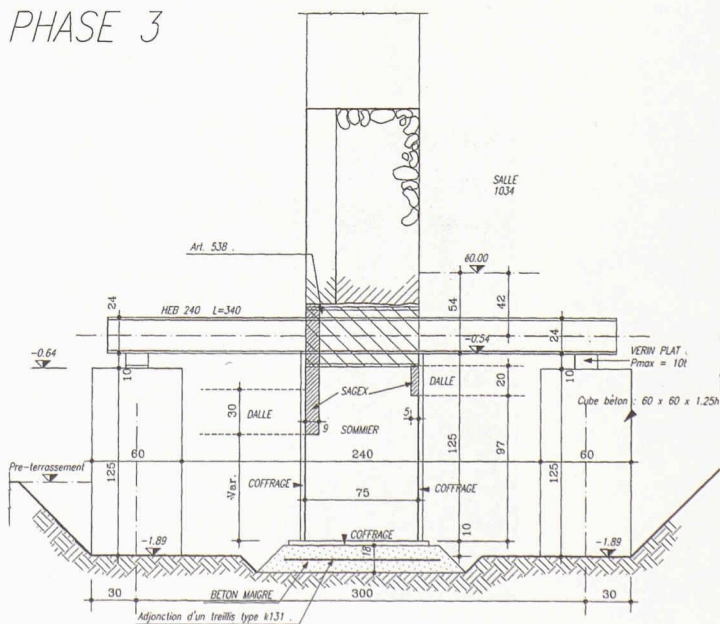
PHASE 1

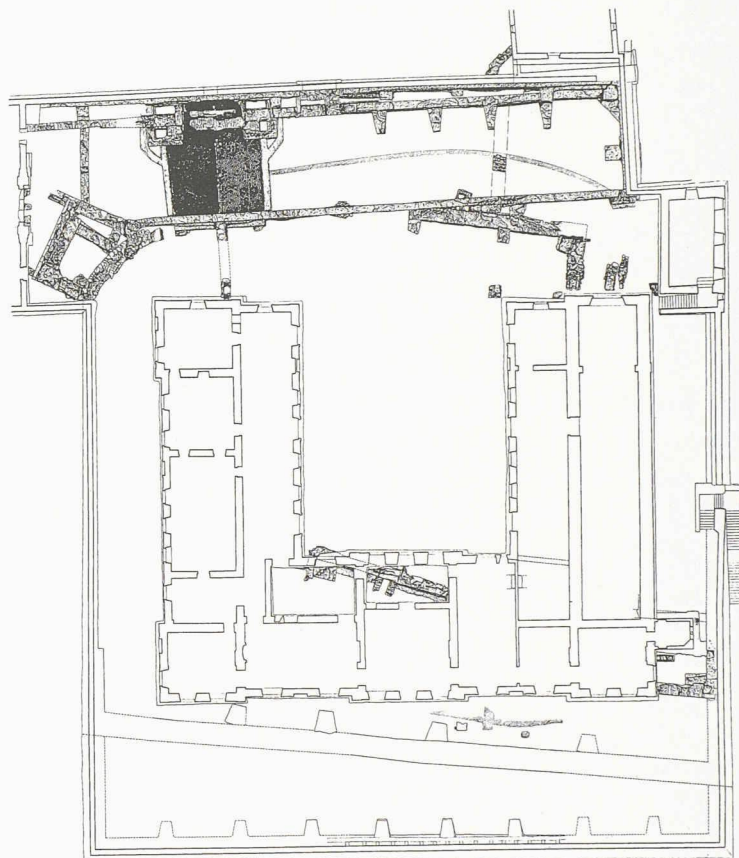


PHASE 2



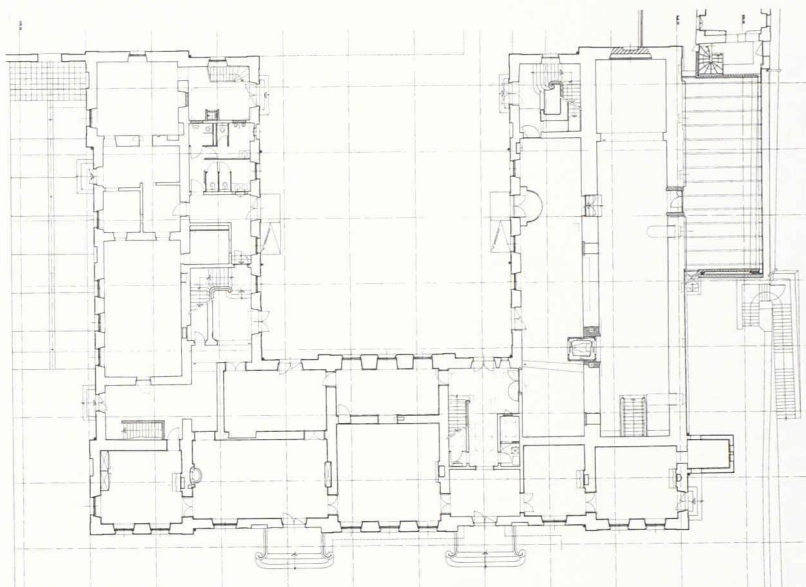
PHASE 3



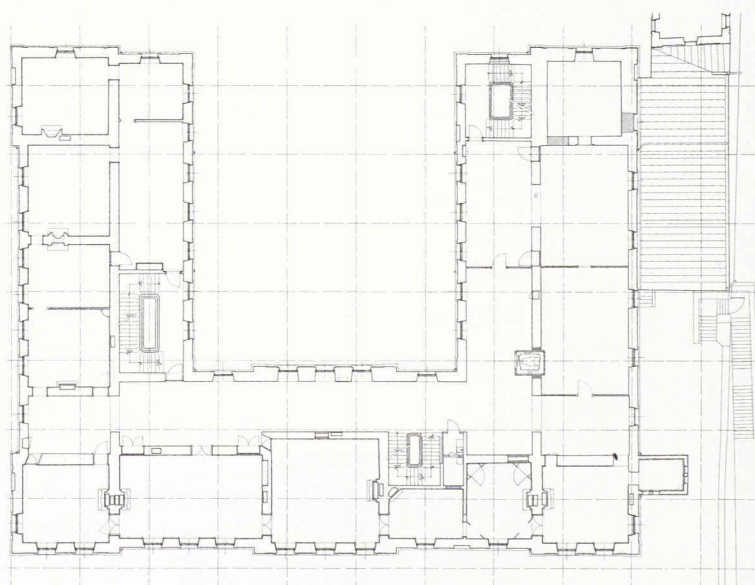


Travaux de reprise en sous-œuvre

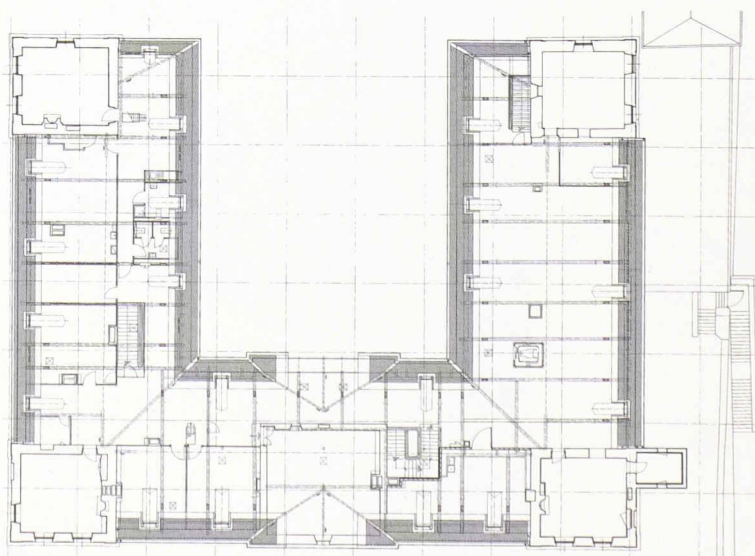
Rez-de-chaussée



1^{er} étage



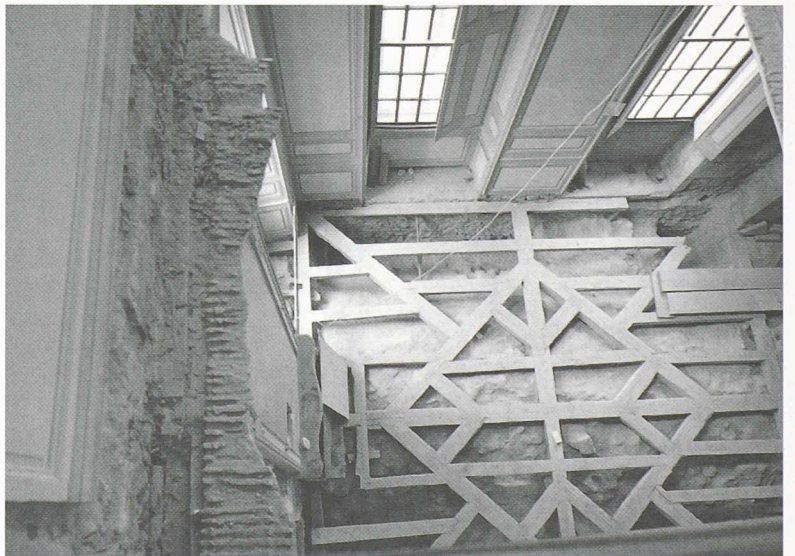
Combles



Sous-sol



1^{er} étage



Combles



Renouer avec la qualité

La désormais célèbre mэрule pleureuse, ce champignon extrêmement virulent et contagieux, n'a épargné ni les structures en bois du château, ni même ses murs, surtout côté lac. Que ce soit par le feu – le moyen le plus radical pour exterminer la mэрule – ou par l'injection de puissants fongicides, les artisans se sont appliqués à pratiquer un traitement de choc en prenant toutes les précautions requises lors de travaux de ce type. Certaines pièces ont même été autoclavées afin de prévenir toute contamination. Quant aux boiseries, après restauration en atelier, elles ont été reposées en prenant soin de ménager une lame d'air entre le mur et les panneaux.

Le renforcement des planchers de l'étage et des combles a été l'un des problèmes d'ordre statique en raison de l'augmentation de la charge utile à ces deux niveaux. Dès le début des études, une campagne de reconnaissance et d'essais a été entreprise, afin de déterminer la résistance des solives, leur état de conservation et de déceler l'état de pourrissement, les attaques biologiques ainsi que la présence d'insectes.

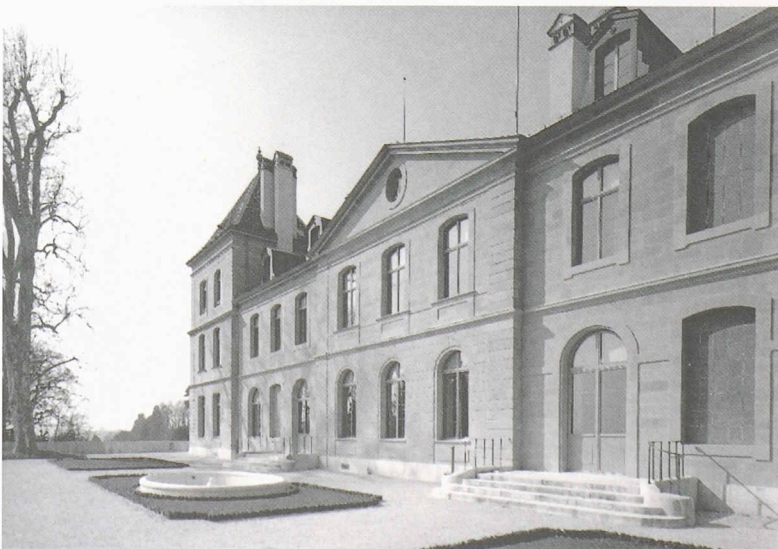
Malgré le taux de remplacement relativement élevé, et qui allait s'amplifier encore, les poutres n'étant pas dégagées sur toute leur longueur, il a été décidé, par respect du patrimoine considéré, d'appliquer une solution de renforcement transformant la poutre rectangulaire en une poutre à T par l'adjonction d'un «élément bois» lamellé-collé. Dans cette opération, les suggestions du charpentier ont contribué à l'efficacité du dispositif envisagé. L'analyse des résultats des essais de charge, la prise en compte des résultats de l'étude paramétrique, ainsi que des données de faisabilité fournies par le charpentier ont confirmé l'efficacité de la liaison proposée, qui de plus abaissait légèrement le nombre de fixations au mètre linéaire. L'ampleur des



Combles



Combles: renforcement des planchers



Façade est

travaux entrepris, les surprises rencontrées tout au long du processus et la fragilité de certains éléments à conserver ont nécessité une coordination et une surveillance souples devant accommoder des techniques avancées et des procédés traditionnels.

Le remplacement de certains matériaux dont l'insertion dans les anciennes structures devenait indispensable ont posé le problème de leur provenance. Ce fut le cas pour les murs des façades, dont les pierres à remplacer ne pouvaient plus provenir de la carrière d'origine, celle-ci ayant disparu. Après de nombreuses recherches infructueuses, le tailleur de pierre a proposé une molasse provenant du chantier du collège de la Mercerie à Lausanne dont on excavait le sous-sol.

Pour cette mise en place et pour le traitement général des façades, le travail des tailleurs de pierre a suivi des phases qui exigeaient un ensemble de qualifications détenues par certains artisans et que d'autres, plus jeunes, ont pu apprendre à maîtriser sur place. Ainsi, dresser des plans de façades avec les éléments à remplacer, les dessiner un par un pour pouvoir les tailler ensuite en atelier, puis les reposer, les jointoyer et procéder à la finition des surfaces constituent autant d'opérations minutieuses et dévorantes de temps, mais indispensables à la préservation de la qualité architecturale des façades.



Nouvel escalier

Avant le musée

Dès sa conception, le château est dépourvu d'un axe de symétrie monumental qui organiserait de manière stricte les principaux éléments de la composition. Ainsi, l'axe passant par le centre du bâtiment, en «U», ne rencontre pas comme on s'y attendrait l'entrée principale. Il ne traverse pas non plus en son milieu le jardin à la française se trouvant en contrebas, côté village. L'accès à la cour d'honneur se fait latéralement à travers un portail qui ponctue l'allée nord-sud. En franchissant ce portail, on découvre, premier signe de l'intervention moderne, la verrière recouvrant l'ancienne serre. Cette transparence verticale est inédite, elle participe à l'attente du secret que tout château est censé renfermer, et dote la salle polyvalente d'un souffle lumineux.

Le choix de l'entrée au musée, par une porte latérale sur le côté sud de l'aile nord, reprend en quelque sorte le dispositif d'accès de l'ancien château, qui offrait autant de portes d'entrées que le bâtiment remplissait de fonctions. L'espace de réception est le point de départ d'un long labyrinthe tantôt clair, tantôt obscur, le long duquel on sera mis en contact à la fois avec la réalité de l'édifice et avec l'histoire suisse de 1750 à 1920, narrée à travers le dispositif muséographique. La lumière, élément essentiel de l'architecture, a fait l'objet d'une préoccupation particulière. Il fallait en effet répondre à une double exigence apparemment contradictoire : d'un côté, il s'agissait de respecter la norme de 50 lux demandée par la muséologie moderne afin de protéger les objets d'art exposés, de l'autre, il ne fallait pas priver de lumière naturelle des espaces conçus en fonction de cette lumière précisément. L'importance de la lumière naturelle relève en effet de deux aspects psychologiques importants : elle écarte l'impression de confinement ou d'enfermement que peut

dégager un espace clos et la perception de son intensité changeante ponctue le rythme de la journée. La situation par ailleurs exceptionnelle de ce château bâti face au lac avec les multiples points de vue qu'il offre ne pouvait être ignorée.

La solution appliquée en vue de concilier ces deux contraintes est à la fois astucieuse et en accord avec le caractère de l'intérieur des pièces. Par des volets manipulables, on peut régler la luminosité des pièces tout en ménageant des points de vue vers l'extérieur à volonté. Ces ouvertures temporaires agissent comme autant de cadrages personnalisés vers l'extérieur. Le spectacle en devient double : à l'intérieur l'exposition, à l'extérieur le paysage naturel ou le paysage façonné, le village. Le visiteur devient ainsi acteur de son parcours, en focalisant son attention selon l'attrait suggéré par l'espace et ses multiples.

Enfin, les nouvelles habitudes des visiteurs de tout musée amènent inévitablement la création de lieux de repos et de restauration. Dans certains cas, ces lieux deviennent même un point d'attraction du public. A Prangins, la cafétéria récupère l'espace des anciennes cuisines et offre sur la terrasse un panorama allant du lac jusqu'au village.



Salle d'exposition

Sous-sol : salle polyvalente



Rez-de-chaussée : accueil du musée



Combles : salle d'exposition



Chambres avec vues

Désencombrés, les combles forment désormais un continuum spatial accueillant musée et administration. Les locaux dévolus à cette dernière ne sont séparés des visiteurs que par des parois vitrées, selon une option destinée à favoriser la communication entre les occupants temporaires et permanents du musée.

Cette transparence horizontale, scandée d'objets exposés, propose en écho, à travers deux des tours qui ponctuent l'extrémité des façades, le voyage jusqu'à Genève, par le lac. A l'inverse, c'est par une verticalité suggérée que le regard glisse vers le jardin potager. Déployant ses lignes régulières entre l'église et la terrasse du château, il offre à la contemplation le miroir horticole des saisons dans un écrin fait de murs et du bruit de l'eau.

Dans la mesure où elle a cherché à accomplir la prophétie du passé, à remonter à la forme première qui engendre toutes les autres, la restauration du château de Prangins dépasse la simple mission éducative liée à son contenu muséographique. Elle devient un acte architectural important qui investit le champ historique du patrimoine, qui explore ses origines et ses potentialités et qui, pour citer Jacques Prévert, « tempère l'espace et espace le temps. »



Escalier aile Nyon